

Strasbourg / Vers un grand pôle des métiers de la gestion

Les lycées Frey et Cassin ne font plus qu'un

Hier après-midi à Strasbourg, le lycée technologique René-Cassin et le lycée professionnel Charles-Frey ont fêté leur fusion, officielle depuis le 1^{er} janvier. Leur but: former un «lycée des métiers» dans la gestion. Ne reste plus qu'à trouver le nom.

■ Sur scène, Gauthier et Carole mobilisent les tympans de 500 jeunes et enseignants réunis dans le gymnase René-Cassin: les deux élèves de prépa jouent une scène de ménage à grand renfort de décibels. Une façon joyeusement décalée de célébrer le mariage de leurs établissements strasbourgeois, les lycées René-Cassin (1 500 élèves dont 900 dans le supérieur) et Charles-Frey (300 élèves). L'acte d'union date du 1^{er} janvier, mais la fête a eu lieu hier.

«Il faut environ un quart d'heure à pied»

Le lycée Cassin se situe rue Schoch, près de l'Observatoire, et le lycée professionnel Charles-Frey sur le quai dont il porte le nom, près de l'église Saint-Louis. Pas franchement tout près. «Il faut environ un quart d'heure à pied, sourit Martin Bruder, le proviseur unique. Je navigue tous les jours entre les deux.»

Mais hormis quelques professeurs volontaires qui interviennent dans les deux sites, il est le seul à effectuer des navettes. «Pour nous, ça ne change pas grand chose», confie une bande de filles qui assistent à la fête. A part pour le sport, où le gymnase Cassin accueille les élèves de Frey, les lycéens resteront dans leurs sites respectifs.

Alors quel est l'intérêt? «Il s'agit de faire un grand lycée des métiers de la gestion sur Strasbourg», explique le provi-

seur, pour permettre aux élèves d'être dans le même établissement du BEP (*) jusqu'au bac + 4.»

Avantage: faciliter les passerelles entre le bac pro et l'enseignement supérieur. «Dans notre jargon, on appelle ça fluidifier les parcours», tente Martin Bruder. Traduisez: personnaliser l'orientation des élèves en interne, sans passer par des procédures lourdes.

Dans la corbeille de la mariée, une classe prépa unique en France a ouvert en septembre, avec des professeurs des deux établissements et le tutorat de l'École de management. Réservée exclusivement aux bacheliers professionnels, elle leur donne accès aux concours des grandes écoles (en trois ans au lieu de deux).

Pour obtenir le label «lycée des métiers», il faut aussi de l'apprentissage: un BTS de commerce international en alternance s'est ouvert cette année, et sera suivi par un BTS de communication.

Des syndicalistes redoutent des suppressions de classes

La fusion sert-elle à faire des économies? «Pas du tout, nous n'avons pas supprimé de postes; nous avons même dû ajouter des heures», se défend le proviseur. Les représentants du SNES (Syndicat national des enseignants du second degré), eux, ne crient pas «Vive les mariés!». Le premier conseil d'administra-



Gauthier et Carole, en classe prépa jouent un sketch devant les lycéens de Frey et Cassin réunis hier pour la fusion de leurs deux établissements. (Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)

tion unique, la semaine dernière, leur laisse entrevoir pour septembre la suppression d'une classe de première d'adaptation pour les bacs pro et d'une terminale. Drôle de cadeau de mariage.

Mais hier, l'heure était à la nocé. Avec le prof de philo Yann Martin, 35 jeunes ont donné trois heures de specta-

cle. La danse orientale de Thilleli, élève de la nouvelle «prépa pro», a notamment déchaîné la salle.

Lucie-Berger et Jean-Sturm: dernière fusion en date

Et après le mariage, il faudra penser au baptême.

«Tous les personnels seront associés pour trouver un nouveau nom pour la prochaine rentrée», promet le proviseur. Tous les couples savent bien que ce n'est pas tâche si aisée. Pour preuve, la dernière fusion en date à Strasbourg, entre le Gymnase Jean-Sturm et l'école Lucie-Berger, dans le privé.

C'était en septembre 2005, et les nouveaux mariés avaient décidé de s'appeler ensemble le pôle «Jan Amos Comenius». Un nom qui n'a jamais réussi à s'imposer. Depuis la rentrée 2009, ils essaient «Le Gymnase».

Charlotte Dorn

(*) Désormais transformé en bac pro en trois ans.